

## Inscriptions d'Argos

Wilhelm Vollgraff

---

Citer ce document / Cite this document :

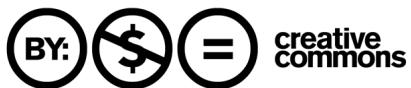
Vollgraff Wilhelm. Inscriptions d'Argos. In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 33, 1909. pp. 445-466;

doi : 10.3406/bch.1909.3222

[http://www.persee.fr/doc/bch\\_0007-4217\\_1909\\_num\\_33\\_1\\_3222](http://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1909_num_33_1_3222)

---

Document généré le 17/05/2016



## INSCRIPTIONS D'ARGOS (*Suite*) (1).



Inscr. n° 2 (ci-dessus, p. 175).

3. Petit autel en calcaire gris-blanc, trouvé dans un mur byzantin, en contre-bas du mur de soutènement de la terrasse du temple d'Apollon Pythien. Haut., 0<sup>m</sup>.24; larg., 0<sup>m</sup>.46; ép., 0<sup>m</sup>.48; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.02. Sur la face supérieure, cavité rectangulaire peu profonde (0<sup>m</sup>.28 × 0<sup>m</sup>.29 × 0<sup>m</sup>.04).

ΔΙΦΟΣ ΠΑΝΟΠΤΑ

Διφός Πανόπτα.

(1) Cf. ci-dessus, p. 171-200.

Zeus est appelé *πανόπτης* et *παντόπτης* dans Eschyle (1), dans Sophocle (2), dans un hymne orphique (3) et dans Hésychius (4). Le même surnom est porté aussi par le héros Argos, lequel a été assimilé à Zeus à l'époque archaïque (5). D'après la forme des caractères, je placerais l'inscription au III<sup>e</sup> siècle. Nous avons donc ici un nouvel et remarquable exemple de la persistance du digamma en Argolide, même à l'intérieur des mots.

4. Petit autel semblable, trouvé *in situ* au même endroit que le précédent. Haut., 0<sup>m</sup>.28; larg., 0<sup>m</sup>.42; ép., 0<sup>m</sup>.385; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.025. Sur la face supérieure, cavité rectangulaire (0<sup>m</sup>.32 × 0<sup>m</sup>.17 × 0<sup>m</sup>.045).

ΑΦΡΟΔΙΤΑΣ

<sup>7</sup>Αφροδίτας.

5. Petit autel semblable, trouvé *in situ* à côté du précédent. Haut., 0<sup>m</sup>.22; larg., 0<sup>m</sup>.385; ép., 0<sup>m</sup>.345; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.03.

ΔΑΜΑΤΡΟΣΠΥΛΑΙΑΣ

Δάματρος Πυλαίας.

C'est sans doute à cause des relations étroites qui unissaient l'Apollon de Delphes à la Déméter des Thermopyles que les Argiens avaient consacré à celle-ci un autel aux abords de leur sanctuaire d'Apollon Pythien. La légende établissait d'ailleurs un lien direct entre Argos et les Thermopyles. La fondation de l'amphictyonie de Delphes était attribuée à un héros, nommé Akrisios, qui était originaire d'Argos pélasgique et qui aurait rattaché la ligue de Delphes à celle d'Anthéla. On a supposé, non sans raison, je crois, que ledit Akrisios n'était autre, à l'origine, que le roi d'Argos de ce nom (6).

(1) Aesch., *Eumen.*, 1045, *Suppl.*, 139.

(2) Soph., *Oed. Col.*, 1086.

(3) *Orph.*, fr. 71, 1 (Abel).

(4) Hes., s. v. *πανόπτης*.

(5) Gruppe, *Griech. Myth.*, p. 1325, n. 4.

(6) *Ibid.*, p. 98.

6. Base de statue en calcaire gris, trouvée dans les restes d'un mur de l'église byzantine située sur le versant Sud-Ouest de l'Aspis. Moulurée en haut; endommagée à gauche. Sur la face supérieure, deux trous de scellement. Haut., 0<sup>m</sup>.33; larg. totale, 0<sup>m</sup>.71; larg. de la partie conservée de l'inscription, 0<sup>m</sup>.375; ép., 0<sup>m</sup>.67; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.017.

ΟΣ ΑΜΦΙΑ  
ΤΕΙΑΑΜΑΤΗΡ

- - - ος Ἀμφία  
- - - τεια ἀ μάτηρ.

Cf. *IG*, IV, 635.

7. Fragment d'un bloc en calcaire gris-blanc, trouvé sur l'emplacement du sanctuaire d'Apollon Pythien. Brisé en deux morceaux; complet en haut. Haut., 0<sup>m</sup>.13; larg., 0<sup>m</sup>.345; ép., 0<sup>m</sup>.12; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.025. L'inscription ne comptait que deux lignes.

ΟΚΗΕΣΑ  
ΗΕΑ

8. Fragment d'une plaque en calcaire gris, brisé de toutes parts, trouvé sur l'emplacement du sanctuaire d'Apollon Pythien. Haut., 0<sup>m</sup>.055; larg., 0<sup>m</sup>.125; ép., 0<sup>m</sup>.053; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.02. La partie conservée de l'inscription appartient à la première ligne.

ΤΟΠΙ

9. Fragment d'un bloc en calcaire gris-blanc, complet à droite, trouvé sur l'emplacement du sanctuaire d'Apollon Pythien. Haut., 0<sup>m</sup>.18; larg., 0<sup>m</sup>.13; ép., 0<sup>m</sup>.06; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.024.

ΑΝ

Tuiles estampillées trouvées sur l'emplacement du sanctuaire d'Apollon Pythien :

10. Haut., 0<sup>m</sup>.13; larg., 0<sup>m</sup>.23; ép., 0<sup>m</sup>.042; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.014. Incomplet à gauche.

ΛΥΦΙΛΥΦΙΙΔ  
ΞΛΙΠΞΑΤ

[Ἐπὶ] Ἰουλίου Λ  
τα ἐπὶ Με - - -

11. Haut., 0<sup>m</sup>.185; larg., 0<sup>m</sup>.145; ép., 0<sup>m</sup>.02; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.02. Fragment complet en bas.

ΕΙΩΝ

[Ἀργείων.]

12. Haut., 0<sup>m</sup>.10; larg., 0<sup>m</sup>.125; ép., 0<sup>m</sup>.04; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.009.  
Fragment complet en haut.

[Α] Ρ Χ Ι Τ Ε Κ Τ η [v - -]

13. Haut., 0<sup>m</sup>.18; larg., 0<sup>m</sup>.135; ép., 0<sup>m</sup>.035; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.007.  
Fragment complet à gauche.

Θ Ε Ρ Σ Ι Η

Θερσι[μάχου].

14. Haut., 0<sup>m</sup>.07; larg., 0<sup>m</sup>.06; ép., 0<sup>m</sup>.025; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.01.  
Incomplet de toutes parts.

Ε Π Ι Δ

Ἐπὶ Δ - - -

15. Haut., 0<sup>m</sup>.085; larg., 0<sup>m</sup>.055; ép., 0<sup>m</sup>.025; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.012.  
Incomplet de toutes parts.

Ο Σ

16. Fragment d'un bloc de calcaire blanc, incomplet de toutes parts ;  
encastré dans un mur de la maison de Δημήτριος Καλῆς. Haut., 0<sup>m</sup>.47 ;  
larg., 0<sup>m</sup>.53 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.02 ; interligne, 0<sup>m</sup>.008.

Ι Λ Ν Ο Μ Ε Ν Ο Ν Κ Α  
Υ Χ Ω Σ Γ Ρ Α Μ Μ Α Τ Ε Α Γ Ε Ν  
Σ Σ Ε Β Α Σ Τ Ο Ι Σ Θ Ε Α Σ Υ Π Ο Δ Ε  
Ι Τ Ο Ν Δ Η Μ Ο Ν Α Ν Α Λ Ω Σ Α Ν Τ Α  
5 Σ Ε Ι Σ Δ Υ Σ Χ Ρ Η Σ Τ Ι Α Σ Ν Ο Μ  
Υ Π Ο Δ Ε Ξ Α Μ Ε Ν Ο Ν Π Α Λ Ι Ε  
Ι Μ Ε Ι Κ Α Ι Π Α Λ Ι Κ Α Τ Α Μ Ε Ρ Η Π Α Ν  
Π Ι Β Α Ρ Η Τ Ο Ν Κ Α Ι Α Ο Χ Λ Η Τ Ο Ν Φ Υ Λ Α  
Ι Τ Ο Ι Σ Μ Ε Σ Ο Ι Σ Χ Ρ Ο Ι Σ Π Ο Ι Η Σ Α Μ Ε Ν Ν  
10 Ν Ι Δ Ι Ω Ν Δ Ο Ν Τ Α Ε Ι Σ Τ Η Ν Τ Η Σ Π Ο Λ Ε  
Α Τ Ο Ν Ν Α Ο Ν Τ Ο Υ Δ Ε Ι Ρ Α Δ Ι Ω Τ Ο  
Π Α Ν Ο Ρ Θ Ω Σ Α Μ Ε Ν Ν  
Α Κ Α Ι Τ Α Ε Π Ι  
Ε Μ Ε Ι Α

[γε]νόμενον κα[ι]  
[μεγαλοψ]ύχως γραμματέα γεν[όμενον]

[θεοῖς Σεβαστοῖς θέας ὑποδεξάμενον]  
 [α] τὸν δῆμον ἀναλώσαντα  
 5           ς εἰς δυσχρηστίας νομ  
               ὑποδεξάμενον πάλι ε  
 [πανδη]μεὶ καὶ πάλι κατὰ μέρη πάν[τα]  
 [ἀνε]πιβάρητον καὶ ἀόχλητον φυλά[ξαντα]  
 [ἐν] τοῖς μέσοις χρόνοις ποιησάμενον  
 10 [ἐκ τῶ]ν ἴδιων δόντα εἰς τὴν τῆς πόλε[ως]  
       [α] τὸν ναὸν τοῦ Δειραδιώτο[υ] Ἀπόλλωνος]  
       [ἐ]πανορθωσάμενον  
              α καὶ τὰ ἐπι  
              [N]έμεια

Inscription honorifique de l'époque romaine. A noter la réparation du temple d'Apollon Deiradiotès (l. 11 suiv.), qui n'est autre qu'Apollon Pythien (1).

17. Bloc de calcaire, brisé à gauche et à droite, encastré dans le mur Nord du jardin de M. Karadzas situé à l'Ouest de l'église St. Constantin. Haut., 0<sup>m</sup>.245 ; larg., 0<sup>m</sup>.36 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.025.

Ε·ΕΟΚΗΤ·<sup>τ</sup>Ε[τ]εόκλο[υ].

Etéoklos, fils d'Iphis, est un des Sept-contre-Thèbes. Il était représenté sur l'ex-voto des Argiens à Delphes (2). Je suppose que la pierre était un autel, semblable à ceux qui sont décrits ci-dessus sous les n°s 3-15.

18. Bloc de calcaire, brisé de toutes parts, encastré dans un des jambages d'une porte murée, à l'angle Nord-Ouest du jardin de M. Karadzas. Haut., 0<sup>m</sup>.43 ; larg., 0<sup>m</sup>.19 ; ép., 0<sup>m</sup>.145 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.039.

A P I Σ Σ T

19. Fragment de calcaire blanc, encastré dans le mur de la cour de la maison de Δημήτριος Ἀντωνόπουλος. Haut., 0<sup>m</sup>.15 ; larg., 0<sup>m</sup>.23 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.024.

I A N Δ A M A

(1) Paus., II, 24, 1.

(2) Paus., X, 10, 2.

20. Maison de Παναγιώτης Κολιᾶς. Bloc de calcaire gris, encastré dans le montant gauche de la porte de la cour. Haut., 0<sup>m</sup>.185 ; larg., 0<sup>m</sup>.21 ; ép., 0<sup>m</sup>.39 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.025.

ΑΡΙΣΤΑΝΔΡΟ

Ἄριστανδρο.

21. Bloc de calcaire gris, faisant partie du stylobate qui borde, du côté Nord, le pavage en mosaïque découvert en 1904 dans le jardin de M. Karadzas (*BCH*, 1907, p. 178). Haut., 1<sup>m</sup>.05 ; larg., 0<sup>m</sup>.74 ; ép., 0<sup>m</sup>.24 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.03 (à la l. 5, 0<sup>m</sup>.045). La surface de la pierre est usée.

ΚΑΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΝ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ

Ι. ΟΝΕΥCΕΒΗ CΕBACTON ΘΕΟΥ

ΝΟ. ΑΝΤ. ΝΕΙΝΟΥYΕYCΕBΟΥCCEBACTOYYION

ΓΙΟΤΑΤΗΑΡΓΕΙΩΝ ΠΟΛΙСΤΟΝΕΥΜΕΝΕΤΑΤΟΝ

## 5 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑ

[Τὸν μέγιστον] καὶ θειότατον αὐτοκράτορα  
 [Αὐρηλίουν Ἀντωνε]ῖ[ν]ον Εὐσεβῆ Σεβαστὸν Θεοῦ  
 [Ἀδριαν]ο[ῦ] Ἀντ[ω]νείνου Εὐσεβοῦς Σεβαστοῦ νιὸν  
 [ἢ λαμπρ]οτάτη Ἀργείων πόλις τὸν εὑμενέστατον

5 αὐτοκράτορα.

Cette inscription a été très probablement gravée en l'honneur de l'empereur M. Aurèle. Il ne saurait y avoir de doute à ce sujet, si la lettre Ν, au début de la ligne 3, était certaine. Malheureusement, elle ne l'est pas; il se peut donc que la pierre portât, non Ἀδριανοῦ, comme je le suppose, mais Αὐρηλίου; il s'agirait, en ce dernier cas, d'un empereur postérieur à M. Aurèle, et l'on ne saurait dire duquel, puisque les inscriptions grecques donnent parfois les titres d' Ἀντωνεῖνος et d' Εὐσεβῆς à des empereurs qui ne sont pas ainsi désignés dans l'épigraphie latine.

22. Fragment d'une stèle de calcaire gris, brisé de toutes parts, trouvé le 3 août 1904 dans une citerne située sur le versant Sud-Ouest de l'Aspis, à l'Ouest de l'église byzantine et à proximité du téménos d'Apollon Pythien. Haut., 0<sup>m</sup>.25 ; larg., 0<sup>m</sup>.195 ; ép., 0<sup>m</sup>.12 ; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.009.

— < ΣΑ  
 ΓΑΛΑΙΚΑΙ  
 ΟΟΣΕΦΑΝ  
 ΓΥΡΙΩΝΗΡ  
 ΙΥΤΩΠΑΙΔΑ

5

10

15

Ν. Η ΝΕΠΕΙΕΙΤ  
 ΛΕΡΑΑΜΑΦΑΙΕΣΤ  
 ΑΒΥΣΣΟΝΕΝΛΩΠΙΩ  
 ΙΣΣΟΝΚΑΙΟΥΚΑΝΔΥΝ  
 ΣΟΝΟ. ΕΘΙΟΣΕΜΑΝΤΕΥ  
 ΑΜΑΣΤΕΥΩΝΤΑΣΟΙΚΙΑΣΥ  
 ΤΩΙΠΡΟΘΥΡΩΙΕΥΡΕΚΑΙΠΕΡ  
 ΥΣΣΟΝΝΟΙΚΕΙΗΚΟΙΝΑΝΟΝΤΙΖ  
 ΚΥΣΙΤΟΥΤΟΕΠΙΚΕ.. ΕΣΑΙΑΜΕ  
 / ΙΠ. ΡΧΡΗΜΑΟΜΕΣΟΤΟΙΧΟΣΤΟΥ  
 Ο. ΚΑΙΚΑΤΕΚΑΝΕ  
 ΙΟ. ΣΠΑΓΕΝΤΟΣΕΠΕΙ  
 ΡΟΙ —



Inscr. n° 22.

5

[ε]σσα  
 [με]γάλαι καὶ  
 οος ἔφαν[η]  
 [ἀρ]γύριον ηρ  
 αὐτοὶ (ου αὐτῶι) παιδα

[τὸ μα]ν[τ]ῆον ἐπεὶ ει  
 [άμ]έρα ἄμα φαῖ εστ  
 ἀβυσσον, ἐν λωπίω[ι]  
 10 [ἄβυ]σσον καὶ οὐκ ἀν δύν[ασθαι] ou une autre  
 σον, δ [δ]ὲ θιὸς ἐμάντευ[σε] forme du ver-  
 α μαστεύων τᾶς οἰκίας ν be δύναμαι]  
 τῶι προθύρωι εῦρε καίπερ (ου καὶ περ)  
 [ἄβ]υσσον<ν> οἰκείη, κοινανόντι δ[ὲ]  
 15 ουσι τοῦτο ἐπικε..έσαι ἀμέ[ρα]  
 π[α]ρχοῆμα δ μεσότοιχος τοῦ  
 ο. καὶ κατέκανε  
 ιο. σπαγέντος ἐπεὶ  
 ροι

On sait que, dans le sanctuaire d'Épidaure, les guérisons miraculeuses accomplies par Asklépios étaient gravées sur de grandes stèles qui étaient exposées aux yeux du public. M. Cavvadias en a retrouvé deux, qui paraissent être de la fin du IV<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un fragment d'une troisième, d'une date un peu plus ancienne (1). Du temps de Pausanias, il en restait six; elles étaient placées dans la tholos (2). Les prêtres d'Apollon Pythien, à Argos, usaient d'un moyen de réclame tout pareil: ils exhibaient le récit fabuleux des aventures de ceux qui étaient venus consulter l'oracle du dieu. C'est ce qui ressort de l'étude de la pierre que nous publions ici: on y lit des fragments de trois histoires différentes, conçues dans le même esprit et rédigées à peu près dans le même style que les fameux *lāmata* d'Épi-

(1) *IG*, IV, 951-953.

(2) *Paus.*, II, 27, 3, 36, 1.

daure. Les lignes 1-5 appartiennent à la fin d'un paragraphe, qui se terminait au commencement de la ligne 6 ; la partie conservée de cette ligne est vide. Un second paragraphe va de la ligne 7 jusqu'à la ligne 17 ; ici encore, on remarque que la fin de la dernière ligne est laissée en blanc. Du paragraphe suivant il ne reste que quelques mots de la première ligne et trois lettres de la seconde.

Vers la fin du premier paragraphe, il était question d'argent (l. 4) et d'un enfant (l. 5). L'argent est sans doute celui que l'oracle exigeait en paiement. L'enfant est probablement ce qu'avait désiré l'homme ou la femme qui avait eu recours aux lumières d'Apollon. Il est permis d'inférer l'un et l'autre des inscriptions du sanctuaire d'Épidaure, où il est très souvent question d'argent payé par les malades, ainsi que de femmes stériles, qui venaient se faire traiter par Asklépios.

Le troisième paragraphe commençait par la mention du sacrifice fait par l'intéressé, avant de consulter l'oracle (l. 18).

Le début du paragraphe du milieu est à rapprocher du commencement d'un paragraphe d'une des stèles d'Épidaure : σκευοφόρος εἰ[ς τὸ] ἱαρ[ὸν] ἔ[ρπ]ων ἐπεὶ . . . (1), et l'on remarquera que la conjonction ἐπεὶ se retrouve aussi au début du paragraphe suivant (l. 18). Il est question, dans le second paragraphe d'une action se passant à la pointe du jour (l. 8) ; d'un gouffre (*ἄβυσσος*), qui est nommé une première fois à la ligne 9, et dont la mention revient probablement au commencement des l. 10 et 14 et peut-être au commencement de la ligne 11 ; d'un vêtement (*λωπίον* l. 9) (2) ; de la réponse de l'oracle à la question du consultant (l. 11) ; d'un homme qui cherche quelque chose dans sa maison (l. 12) et qui le trouve non loin de la porte de la cour (l. 13) ; d'un mur de refend qui s'écroule subitement

(1) *IG*, IV, 951, l. 79.

(2) Cf. *IG*, IV, 952, l. 127.

(l. 16), et, enfin, d'un homme tué (l. 17). A la l. 14, le redoublement du Ν est apparemment dû à une inadvertance du lapicide. A la ligne suivante, le mot ἐπι..έσαι est sans doute l'infinitif aoriste d'un verbe; mais je ne vois pas comment doit être remplie la lacune. On pourrait essayer de reconstituer ainsi l'histoire qui était racontée dans ces lignes: Il avait été prédit à un homme qu'il se trouverait un jour placé au bord d'un précipice, et qu'il ne pourrait pas (l. 10) échapper à sa ruine. Il interroge l'oracle; Apollon lui répond que le gouffre s'ouvre en effet à ses pieds. Là-dessus, il cherche, et creuse le sol dans la cour de sa maison; il y découvre l'orifice d'une cavité souterraine, et il comprend qu'il habitait (l. 14) au dessus d'un abîme. Il ordonne aussitôt de faire évacuer sa maison; mais pendant qu'il prend part (l. 14) lui-même aux travaux du déménagement, sa destinée s'accomplit: un mur cède et l'écrase.

Pour ce qui est du dialecte, on notera les formes suivantes :

φαῖ (l. 8) = φάει.

οἰκείη (l. 14) = οἰκοίη. Cf. les optatifs doriens: συλαίη, μαῖτο (1). Thucydide nous a conservé le texte du traité conclu en 418 entre Sparte et Argos; on y lit: αἱ δέ τις τῶν ξυμμάχων πόλις πόλει ἐρίζοι, ἐς πόλιν ἐλθεῖν ἀν τινα ἵσαν ἀμφοῖν ταῖς πόλεσι δοκείοι (2). Telle est la leçon de tous les bons manuscrits; les plus récents et un grand nombre d'éditions modernes lisent δοκοίη. La forme δοκείοι étant un pur barbarisme, je supposerais que la vraie leçon est δοκείη et que les commentateurs l'avaient glosée par δοκοίη, qui est la forme régulière, d'où par confusion δοκείοι.

κοινανόντι (l. 14) = κοινωνοῦντι; la suppression de l' ε devant l' o, dans la conjugaison des verbes en -έω, se ren-

(1) *IGDI*, 1153 et 1147 (Olympie); Kühner-Blass, *Griech. Gramm.*, II, p. 141.

(2) Thuc., V, 79.

contre, non seulement dans le dialecte crétois (1), mais aussi dans le dialecte argien.

$\pi\alpha\varrho\chi\varrho\eta\mu\alpha$  (l. 16) =  $\pi\alpha\varrho\alpha\chi\varrho\eta\mu\alpha$ .

$\sigma\pi\alpha\gamma\epsilon\nu\tau\omega\varsigma$  (l. 18) =  $\sigma\varphi\alpha\gamma\epsilon\nu\tau\omega\varsigma$ ; le changement du  $\varphi$  en  $\pi$  est fréquent dans le dialecte crétois (2).

23. Fragment d'un bloc de calcaire bleu veiné de blanc, brisé de toutes parts. Trouvé le 2 août 1904, dans une tranchée creusée dans un champ situé à peu de distance de l'église St. Constantin et appartenant à M. Karadzas (*BCH*, 1907, pl. VI, XIII et p. 179). Haut., 0<sup>m</sup>.22; larg., 0<sup>m</sup>.15; ép., 0<sup>m</sup>.165; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.005. Caractères du II<sup>e</sup> siècle avant notre ère.



Inscr. n° 23.

(1) Boisacq, *Dialectes dorïens*, p. 187.

(2) *Ibid.*, p. 95.

—ΕΦ

'. . ΤΑΠΛΑΤΕΟΣ  
ΥΑΓΟΥΣΑΝΔΡΑΧΜΑ  
-ΝΔΕΚΑΤΑΤΑΣΙΤ

5           ΡΟΙΣΑΛΛΑΣΑΞΙΑΔΡΑ  
ΑΝΜΕΓΙΣΤΑΝΤΙΜΑ  
ΤΑΤΕΣΣΑΡΑΣΑΛΕΞΑΝΔΡΟ  
ΟΚΛΕΙΑΓΑΕΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ  
ΜΑΔΑΕΡΑΤΩΓΑΕΕΥΚΛΕΙΔ

10          ΙΑΣΠΛΑΤΕΟΣΚΑΤΑΕΠΙΚ  
ΙΑΣΓΛΑΥΚΙΑΣΓΑΕΑΡΙΣΤ  
ΑΓΑΕΔΑΜΟΣΝΙΚΕΥΣΓΑΕΑΡΙΣ  
ΛΑΝΑΓΟΥΣΑΝΔΡΑΧΜΑΣΕΚΔΟΜ  
ΔΡΑΧΜΑΣΕΚΑΤΩΝΤΕΣΣΑΡΑ

15          ΡΕΙΟΥΤΑΣΠΑΡΑΦΙΛΑΝΔΡ  
ΤΑΣΧΡΥΣΟΥΣΤΕΤΡΑΚΟ  
ΟΝΟΔΑΜΩΕΝΘΥΛ  
·ΤΑΠΕΝΤΕ/  
^ΝΑΤΤΙΚΑ

20          ΑΤΑΑΝΔ  
ΤΟΓΑΛ  
ΥΡΣ  
ΑΛ

εφ  
τα πλάτεος  
υ ἄγουσαν δραχμὰ[ς]  
[έ]νδεκα, τὰ τᾶς ιτ  
5           ροις, ἄλλας ἀξία δρα[χμὰς]  
[τ]ὰν μεγίσταν τιμὰ[ν]  
[. . . . κον]τα τέσσαρας Ἀλεξάνδρο[ν]  
όκλεια γαε Ἀλεξάνδρου  
μάδα, Ἐρατὼ γαε Εύκλείδ[α]

10          ας πλάτεος κατὰ ἐπικ  
ίας, Γλαυκίας γαε Ἀριστ  
α γαε Δῆμος, Νικεὺς γαε Ἀρισ[τ]

[φιά]λαν ἄγουσαν δραχμὰς ἐκ(ατόν) δομ  
 δραχμὰς ἑκατὸν τέσσαρα[ς]  
 15      ρείου τὰς παρὰ Φιλάνδρ  
 [ἄγον]τας χρυσοῦς τετρακο[σίους]  
 ονοδάμω ἐν θυλ[ακίῳ?]  
           τὰ πέντε  
           αν ἀττικα  
 20      α τὰ ανδ  
           το γαλ  
           υρσ  
           αμ

Fragment d'une stèle, qui contenait une liste d'objets avec l'indication de leurs dimensions (l. 2, 10), de leur poids ou de leur valeur en argent (l. 3, 5-7, 13-15, 19) et des noms des donateurs (l. 15, 17). La nature d'aucun des objets catalogués n'est spécifiée dans la partie conservée de l'inscription. Il semble bien, toutefois, qu'il s'agisse d'une phiale d'or à la l. 13; ailleurs aussi, et notamment dans les inventaires déliens, les phiales et autres vases consacrés à l'occasion des fêtes sont généralement du poids de 100 drachmes. On croira volontiers qu'il s'agit ici d'inventorier les ex-voto placés dans un sanctuaire. On se demandera seulement ce que signifient, au beau milieu du catalogue des objets votifs, les brèves mentions disant qu'un tel s'est porté garant pour un tel:

- l. 8      óκλεια γαε 'Αλεξάνδρου
- l. 9      'Ερατώ γαε Εὐκλείδ[α]
- l. 11     Γλαυκίας γαε 'Αριστ - -
- l. 12     - - - α γαε Δᾶμος
- l. 12     Νικεὺς γαε 'Αρισ[τ - - ]

Le sens de l'abréviation γαε nous est connu par l'inscription de l'Héraion republiée plus haut (p. 183, n. 2). Le

nom au génitif, qui est placé à la fin, excepté dans un seul cas, est celui de l'affranchi, le nom au nominatif désigne le garant (appelé βεβαιωτήρ dans les textes de Delphes). Je suppose que les stèles ou plaques de bronze sur lesquelles étaient gravés les actes d'affranchissement se trouvent cataloguées ici sous cette forme abrégée: « un tel (est) garant d'un tel ». On a dû, en effet, les déposer régulièrement dans le sanctuaire du dieu, auquel l'esclave qu'on affranchissait était censé être vendu.

24. Stèle de calcaire blanc, en forme d'édicule à fronton, trouvée pendant l'hiver 1903-1904 dans un champ appartenant à Αποστόλης Ζεγγίνης. Elle est ornée d'une figure en bas-relief d'une exécution très médiocre, représentant une femme âgée debout devant un autel; la figure est enveloppée d'un vêtement qui tombe jusqu'à mi-jambe et cache le bras droit. Haut., 1<sup>m</sup>.26; larg., 0<sup>m</sup>.60; ép., 0<sup>m</sup>.135. L'inscription principale est placée au dessous du bas-relief. Elle paraît avoir été martelée. Haut. des caractères de la ligne 1, 0<sup>m</sup>.025; de la ligne 2, 0<sup>m</sup>.014; des quatre dernières lignes, 0<sup>m</sup>.015.

ΑΥΛ . . ΧΑΙΡΕΠΟΘΕΙΙ	
	ΧΑΙΡΕ
ΚΑΙΔΕΛ	ΥΠΟΔΕΣ . ΛΕΩ
ΟΧΘΑΝΕΣΠΑΣΑΝΓΙΝΑΜΕΝΟΙ ..	
5 ΧΩΜΕΝΕΝΟΥΚΕΤΕΟΥΣΙΠΑΛΑΙΚΩΝΙΣΩΛΕΚΩΝ	
ΜΟΧΘΟΙΤΑΜΚΕΝΕΑΝΕΔΡΑΜΩΝΕΙΣΧΑΡΙΤΑ	

Αῦλ[ος], χαῖρε. Ποθει[ν] - -

χαῖρε.

[Αῦλος] καὶ Δέλ[φις λίαν ὡκ]ύποδες [τε]λέ[θεσκον]

· δχθὰν ἐς πᾶσαν γιν(ό)μενοι [πελάγους].

5 χῶ μὲν ἐν οὐκέτ' ἔοῦσι πάλαι κόνις· ὥλεκον [Αῦλον]  
μόχθοι· τὰμ κενεὰν ἔδραμον εἰς χάριτα.



Inscr. n° 24.

J'ai restitué par conjecture les deux distiques mutilés dont se compose cette épigramme; en le faisant, je veux simplement montrer comment je la comprends. « Aulos et Del... furent deux coureurs renommés, qui visitèrent tous les rivages de la Méditerranée. L'un d'eux est de-

puis longtemps poussière parmi les morts; Aulos s'est tué à la peine; ils ont couru en vain ».

L. 1-2. Ποθει[νὸς] Ποθει[νὰ] χαῖρε.

Inscription surajoutée.

L. 4. Γινάμενοι (?) est peut-être une erreur du lapicide pour γινόμενοι, qui doit être pris dans le sens, fréquent depuis l'époque hellénistique, de παραγινόμενοι.

L. 6. Τὰμ κενεὰν . . . εἰς χάριτα. Expression jusqu'ici inconnue, aussi bien en poésie qu'en prose; elle équivaut, je crois, pour le sens, à διακενῆς, « en vain, pour rien ».

Sur l'architrave. Haut. des caractères, 0m.035:

ΕΠΙΚΤΗΣΙΧΑΙΡΕ Ἐπίκτησι, χαῖρε.

Dans le fronton. Haut. des caractères, 0m.024:

ΠΡΕΙΜΑΙΧΕΡΕ Πρεῖμα(ι), χέρε.

Inscriptions surajoutées.

Dans le champ, au dessous du bas-relief.  
Haut. des caractères, 0m.03:

A I

Un peu plus bas, à gauche. Haut. des caractères, 0m.04:

Φ A

Ces deux derniers restes d'inscriptions prouvent que la stèle avait été, à l'origine, élevée à la mémoire d'un autre mort, avant qu'on y sculptât le méchant bas relief au dessous duquel se lit l'inscription en l'honneur d'Aulos. C'est d'ailleurs ce que confirme, à mon sens, la forme générale du monument,



Bas-relief n° 25.

qui est d'un style trop pur pour dater de l'époque romaine.

25. Bas-relief en marbre blanc, représentant la tête et le haut du corps (jusqu'à l'aine) d'un dieu barbu. La figure est tournée vers la droite; la main gauche levée tient le sceptre, la main droite tient une coupe. Trouvé le 2 août 1904, au même endroit que le n° 23. Haut., 0<sup>m</sup>.46; larg., 0<sup>m</sup>.125; ép., 0<sup>m</sup>.125; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.008.

. ΛΙΦΟΚΑΘΑΡΤΗ

. λιφοκαθαρτῆ.

Faut-il lire: [']Α]λιφοκαθαρτῆ, et comprendre: « au dieu qui purifie par l'application d'onguents » ?

26. Dans la cour de la maison de Δημήτριος Μητρόπουλος. Stèle de calcaire gris, brisée en haut et en bas. Haut., 0<sup>m</sup>.68; larg. en haut, 0<sup>m</sup>.47; en bas, 0<sup>m</sup>.485; ép., 0<sup>m</sup>.30; haut. des caractères, 0<sup>m</sup>.015.

A	ΠΙΖ
ΑΛΛΟ	ΠΙΣΟΙΚΑΘ
ΙΤΗСАҮ	ΝΟΜΟΝΟΙ
ΙΟΥΛΙΤΗС	ΠΙΕΟΙΑΥΤΟΙΦΔΙΚΑΙΚУ
5	ХЛОУКҮКЛАВПЕА....А
ΥΤΑ	ΤΕΤΛКАИКЛНРКОРЛАІКІА
ΛΑСЕПТЕМТAAУТА	ΠΙДОІАУТОІ
ΠΙДНѠНСЕПТЕМІППІ	ΠІГСТНАРКІССОУЛОНІМОС
КАДІАНОМОСМЕ	ΑΘЕРЕОНПУРГЕІНΤЕТМ
ГАСДІАНОМОСМЕІ	10 ΠІАТААУТА
КРОСДОРКЕАІАЛЕ	КАЛНОЕМТAAУТА
КТОРІWНГАРАΘОН	ΠІДНѠННОЕМТAAУТАКАІ
15	ΦІЛОЛМАΘІАСТЕІРІНӨІА
ΤЕТМ	ПЕТРАТЕТМ
ΠІГТААУТА	15 ΠІГТААУТА
ΠІАТААУТА	ΠІАОРКІЮПРЕІМЕРО
НѠНСЕПТЕМТAAУТА	ВОYCEINAITETM
ΠІНЕІДСЕПТААУТА	К^ІФІЛОУ.ІЕ
'ТАКАІОННСАТОУ	
ОСДYОAY	
XE	20

<p>α αμο- τῆς αὐ- 'Ιουλίττης</p> <p>[πρὸ α· τὰ α]ῦτά. [Κα]λ(ένδαις) Σεπτεμ(βρίαις)· τὰ αῦτά. πρὸ δ' Νων(ῶν) Σεπτεμ(βρίων)· ἵππι- κά· διάνομος μέ- γας· διάνομος μει- κρός· Δορκέα 'Αλε- κτορίων· Γαραθιν. τετ(ίμηται) μ.</p> <p>πρὸ γ· τὰ αῦτά. πρὸ α· τὰ αῦτά. Νών(αις) Σεπτεμ(βρίαις)· τὰ αῦτά. πρὸ η· Εἰδ(ῶν) Σεπ(τεμβρίων)· τὰ αῦτά. [πρὸ ζ· τὰ αὖ]τὰ καὶ 'Ονησᾶ του — ος δύο αν</p>	<p>πρὸ ζ' πρὸ ζ· οἱ καθ νόμον οι πρὸ ε· οἱ αὐτοὶ φδ' καὶ κό- χλου κυκλωπεα α τετ(ίμηται) μ· καὶ κλῆρ(ος) Κορ(νηλίου) Μαικία. πρὸ δ· οἱ αὐτοί. πρὸ γ· στ(έφανος) Ναρκίσσου· Μόνιμος· ἀθέρεον πυργειν· τετ(ίμηται) μ. πρὸ α· τὰ αῦτά. Καλ(ένδαις) Νοεμ(βρίαις)· τὰ αῦτά. πρὸ δ' Νων(ῶν) Νοεμ(βρίων)· τὰ αῦτὰ καὶ Φιλομαθίας Τειρινθία πέτρα· τετ(ίμηται) μ. πρὸ γ· τὰ αῦτά. πρὸ α· 'Ορκίου· Πρειμερο[ν] (ου [ζ])</p>
χε	20

L'inscription que nous publions ici est, si je ne me trompe, un document unique en son genre. Elle contient, en deux colonnes, une série de notes succinctes, disposées par alinéa d'après les dates du calendrier romain; il y est question d'un assez grand nombre de personnes et d'affaires de natures extrêmement diverses. La partie conservée de la colonne I va du 30 août au 7 septembre; celle de la colonne II va du 26 octobre au 4 novembre. La partie du texte qui manque entre la l. 20 de la colonne I et la l. 1 de la colonne II se rapportait donc aux 47 jours compris entre le 8 septembre et le 25 octobre. Chaque colonne a dû comprendre approximativement 56 jours, soit environ deux mois.

Notre texte contient, à mon sens, sous une forme très abrégée, le compte-rendu des séances de la βουλή d'Argos. Je m'en vais la commenter brièvement, afin de justifier cette manière de voir (1).

Sous la date du 2 septembre (col. I, l. 8 et suiv.), nous trouvons la mention suivante: ἵππικά· διάνομος μέγας· διάνομος μεικρός: «la cavalerie; le grand canal; le petit canal» (2). Il s'agit ici de la police et des conduites d'eau de la ville.

Sous la date du 2 novembre (col. II, l. 13 et suiv.), nous lisons: καὶ Φιλομαθίας Τειρινθία πέτρα: «et la pierre de Tirynthe de Philomathia». Il s'agit ici vraisemblablement d'un achat de pierre à construire.

Sous la date du 28 octobre (col. II, l. 6): καὶ κλῆρ(ος) Κορ-  
(νηλίου) Μαικία: «et la succession de Cornélius Maecias». Ce personnage a été magistrat à Argos; son nom se lit sur une tuile estampillée trouvée près de l'Héraion:

(1) [ Nous laissons au savant auteur de l'article la responsabilité de cette opinion, que nous avouons ne pas partager. A notre avis, cette inscription si obscure doit faire l'objet de nouvelles études.

N. D. L. R.]

(2) Le substantif διάνομος (cf. ὑπόνομος) ne s'était rencontré jusqu'ici qu'une seule fois (Dittenberger, *Syll.*, 42, l. 19: inscription attique du V<sup>e</sup> siècle).

'Επὶ Κορ(νηλίου)  
Μακία (1).

Il semble que Cornélius Maecias avait légué une partie de ses biens à la ville, ou que la βουλή avait eu à juger un différend entre ses héritiers (?).

On rencontre cinq fois dans notre texte l'abréviation  $\tau\epsilon\tau$  suivie de la lettre  $\mu$ ; au-dessus de cette dernière se voient régulièrement une ou deux lettres exprimant un chiffre. On se persuadera facilement qu'il était ici question de sommes d'argent. Au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, l'unité monétaire généralement adoptée dans les provinces de l'empire romain était le sesterce. Le  $\mu$  est l'abréviation de μέριοι. L'inscription nomme donc les sommes suivantes:

col. I, l. 13:	$\mu$	= 160000	sesterces.
col. II, l. 6 :	$\mu$	= 50000	"
l. 9 :	$\mu$	= 100000	"
l. 14:	$\mu$	= 50000	"
l. 17:	$\mu$	= 20000	"

Soit un total de 380000 sesterces, répartis sur 18 jours de l'année. Ces sommes paraissent assez élevées pour l'administration d'une ville grecque à l'époque romaine; voilà une raison de plus pour admettre que l'unité monétaire d'après laquelle elles sont calculées est le sesterce romain, et non la drachme, qui avait quatre fois la valeur du sesterce (2). Toutes les sommes mentionnées sont des sommes rondes. Elles ne représentent donc évidemment pas les dépenses faites, mais l'évaluation des frais, ou, en d'autres termes, les crédits alloués par le Conseil pour l'exécution des propositions votées. J'ai cru, en conséquence, pouvoir <sup>ε</sup> admettre que l'abréviation  $\tau\epsilon\tau$  est pour τετίμηται;  $\tau\epsilon\tau\mu$

(1) *IG*, IV, 546.

(2) Cf. *CIG*, 4380<sup>a</sup> add. (inscription de Kibyra, de l'an 71 ap. J.-C.).

devrait être rendu par: τετίμηται δισμυρίων νούμμων οὐ σεστερτίων.

L'indication τὰ αὐτά, qui revient dix fois, paraît signifier qu'au jour indiqué, le Conseil s'est occupé des mêmes affaires que le jour précédent (?).

Il n'est guère moins souvent question, dans notre texte, de personnes que d'affaires. On y rencontre des noms d'homme placés tantôt au nominatif (*Μόνιμος*, col. II, l. 8), tantôt au génitif (*'Ορκίου*, col. II, l. 16), et dépourvus de toute autre indication. La mention: οἱ αὐτοί se trouve deux fois (col. II, l. 4 et 7).

Col. I, l. 4: *'Ιουλίττης*. La forme régulière de l'ethnique d'Ioulis, ville de l'île de Kéos, est *'Ιουλιήτης*. La forme *'Ιουλίτης* s'était rencontré une seule fois dans une inscription de Magnésie du Méandre, qui date de l'époque hellénistique (1).

L. 11: Δορκέα. Je croirais qu'il s'agit d'un paiement fait à un homme nommé *Δορκέας*.

L. 11-12. Je ne comprends pas *ΑΛΕΚΤΟΡΙΩΝ ΓΑΡΑΘΩΝ*.

Col. II, l. 8. Je suppose qu'il s'agit ici d'une couronne d'or offerte à un nommé Narkissos(?), en récompense de services rendus à la ville d'Argos.

L. 9. Je ne comprends pas ἀθέρεον πυργεῖν. *Αθέρεον* pourrait être un nom de lieu. Il n'existe pas de verbe *πυργεῖν*. Faut-il lire *πυργοῦν* et comprendre: «Pour la fortification d'Athèréon, 100000 sesterces» (??).

L. 17: βους εἶναι. Je croirais que *βους* est la fin d'un nom d'homme au génitif, plutôt que l'accusatif pluriel de *βοῦς*. Je ne comprends pas l'infinitif *εἶναι*. On pourrait conjecturer qu'il s'agissait ici d'une décision judiciaire du Conseil, établissant que telle chose appartenait à un tel (τὸ δεῖνα τοῦ δεῖνος *εἶναι*). Mais un simple arrêt ne semblerait pas devoir entraîner de frais; or, les mots *βους εἶναι* sont suivis, dans le texte, de la mention d'un crédit de 20000 sesterces.

(1) Dittenberger, *Syll.*, 261, l. 79.

Nous avons vu que la stèle entière a pu contenir le compte-rendu des séances tenues par la βουλή pendant environ quatre mois. Pour exposer au public le compte-rendu des séances de l'année entière, il eût donc fallu encore deux autres stèles de mêmes dimensions que celle-ci. Doit-on croire qu'à l'époque impériale, la βουλή d'Argos publiait chaque année de cette façon le résumé complet de ses travaux? J'avoue que cela me paraît peu probable. Je croirais bien plutôt qu'elle n'a pu s'imposer que pour un délai assez bref et pour des raisons spéciales, l'obligation de rendre compte de l'emploi de son temps d'une manière si peu commune et, en outre, si peu claire.

WILHELM VOLLGRAFF